

Marjolaine Minot et sa compagnie apprivoisent nos erreurs et créent *La poésie de l'échec*

L'insoutenable légèreté de l'être

« ELISABETH HAAS

Nuithonie » Faire une grosse bourde, se tromper lourdement, rater le coche, se prendre un râteau, louper le but, échouer: et si ce n'était pas si grave? Et si on avait le droit, parfois, d'être un loser, un perdant, un bon à rien, d'être «moche, bancal, défectueux»? Quand la société met trop de pression, Marjolaine Minot marque une pause, fais un pas de côté, pose un regard de biais: dans *La poésie de l'échec*, la comédienne fribourgeoise d'adoption reconforte la part fragile de chacun, celle qui préférerait se cacher, qui déborde des fissures.

Sa nouvelle création, à l'affiche à Nuithonie à partir de mardi, est venue la titiller après le solo *Je suis la femme de ma vie* (monté en 2018) et après une pièce jeune public, *Non! Je veux pas*, créée à Genève, au théâtre Am Stram Gram. Marjolaine Minot travaille désormais en couple, aux côtés du metteur en scène Günther Baldauf. Mais l'écriture du spectacle ne s'est pas faite qu'à quatre mains, c'est aussi à l'épreuve du plateau, des personnalités et des propositions des autres comédiens et d'un beatboxer que Marjolaine Minot et Günther Baldauf ont tiré sur le fil de la vie et du burlesque.

«Le beatboxer sonorise les émotions»

Marjolaine Minot

Oui, il faut bien de l'humour pour remonter la pente après la chute, de la légèreté pour tordre le cou aux obsessions de réussite. Loin donc des diktats de l'apparence, en grattant sous le brillant de surface, *La poésie de l'échec* rend hommage à nos fragilités, à nos incertitudes. La forme promet de mêler mots et théâtre de mouvement, texte et musique. Les trois comédiens, Marjolaine Minot, Christa Barrett (également Fribourgeoise, en tournée depuis quatre ans avec la compagnie Mummenschanz) et Florian Albin, ont tous fait leur formation professionnelle, dans des voies différentes, à la Haute Ecole de théâtre Accademia Dimitri, au Tessin. Le mouvement fait partie de leur vocabulaire scénique.

Ils l'utiliseront pour jouer «des situations concrètes» et accéder à



Les comédiens Marjolaine Minot, Christa Barrett et Florian Albin sont accompagnés par Julien Paplomatias au micro. Jeanne Roualet

«toutes les émotions et sensations qu'on ne montre pas», cette part intime de soi «qu'on ne sait pas toujours gérer, pas partager à l'extérieur», précise Marjolaine Minot. A l'intérieur d'une narration qui raconte des retrouvailles

familiales entre une maman, sa fille et son fils, le spectacle amènera ainsi des «bulles», pour créer un deuxième niveau de jeu et révéler «les déséquilibres, les non-dits» et faire remonter les souvenirs.

Pourquoi une famille? «Quand on est dans une situation d'échec, on sent que c'est lié à sa place dans la famille, à ce qu'on a reçu des parents, mais aussi de l'école, de la société, justifie la comédienne. J'étais nulle à l'école, ça

m'a toujours travaillé. On est toujours en compétition avec les autres, on se compare. Dans un monde capitaliste à fond les ballons, on en veut toujours plus, ça me perturbe. Mon premier spectacle *J'aime pas le bonheur* développait déjà cette dictature du perfectionnisme.»

Une respiration

Günther Baldauf abonde: «La société actuelle est absurde, elle vend l'échec comme possibilité de s'améliorer, de se dépasser.» Comme s'il fallait utiliser l'échec pour réussir, rebondir, la réussite étant toujours, en ligne de mire, le seul objectif possible et avouable: «Alors qu'on a le droit d'échouer. La nature ne connaît pas l'échec, l'échec est une vision des choses.» Et de citer la théorie de l'évolution, les gènes se modifiant aussi grâce à l'imprévu, à l'erreur, sans calcul. Le metteur en scène propose plutôt de profiter de l'occasion pour «changer de point de vue», prendre une respiration, «se donner du temps pour regarder en arrière, se donner la possibilité de comprendre, de voir autrement». C'est le sens que le duo donne au titre de sa pièce, *La poésie de l'échec*. Sans oublier que, scéniquement, comme ce fut le cas dans le cinéma noir-blanc, qui a beaucoup inspiré le duo, les «ratages» ont une forte composante comique. Le rire permet le recul, le sce n'est pas si grave, ce n'est pas la fin du monde», sourit Günther Baldauf.

Bulles hors du monde

La musique, elle, sera entièrement réalisée en direct, sur le plateau, par Julien Paplomatias, alias Speaker. B, beatboxer, à l'aide de sa voix et de techniques de boucle sonore (loop) notamment. Son art vocal oscille entre bruitages, percussions, mélodies, admire le duo. «Il sonorise les émotions, il est l'âme de la famille», décrit Marjolaine Minot. Associée au jeu des lumières, à la précise chorégraphie des mouvements, il contribuera à créer, à soutenir ces «bulles» hors du monde, ces plongées dans les souvenirs, cette mise en abyme des personnages. Eux-mêmes chanteront également trois titres composés par Mirabelle Gremaud, faisant de *La poésie de l'échec* un spectacle à la fois musical, théâtral, visuel, clownesque. Cette création scénique est lauréate du Grand Prix Migros Neuchâtel-Fribourg et tournera ensuite en Suisse romande, dans la foulée des premières représentations à Nuithonie, à Villars-sur-Glâne. »

► **Ms 19h, me 20h Villars-sur-Glâne Nuithonie.** Aussi les 8, 9, 10, 17, 18 oct.

De la classe au théâtre

Le Bilboquet » Ce sont principalement des élèves fribourgeois (de 7H à la 11H) qui ont vu *Hamlet*, c'est la classe! et *Roxane* et *Cyrano*, c'est la classe! Ils sont près de 6000, calcule Anne Schwaller. Guillaume Prin et elle ont donné plus de 270 représentations dans les écoles du canton, en quatre ans, depuis qu'ils tournent ces deux adaptations. Ils ont visé juste: réactualiser deux classiques du théâtre, de Shakespeare et d'Edmond Rostand, saisir comment ils résonnent aujourd'hui, provoquer des discussions sur les notions de vengeance par exemple (*Hamlet*) ou sur la place des femmes dans la société (*Roxane* et *Cyrano*). Les deux

comédiens ont pris le parti d'une forme légère pour rejoindre les jeunes dans leur quotidien, plutôt que d'attendre qu'ils viennent au théâtre. Et peut-être ont-ils déclenché chez eux le goût du spectacle vivant? Et peut-être ont-ils déclenché chez eux le goût du spectacle vivant? Et peut-être ont-ils déclenché chez eux le goût du spectacle vivant? Et peut-être ont-ils déclenché chez eux le goût du spectacle vivant?

► **Sa 17h et 19h, di 15h et 17h Fribourg**
Le Bilboquet.

Pour la reprise de l'OCF, la Symphonie Le Miracle

Equilibre » La séparation que nous avons tous vécue ces derniers mois – séparation d'avec nos proches, séparation d'avec la vie culturelle, distance sociale ou masque désormais imposés pour éviter la contagion – l'Orchestre de chambre fribourgeois la traduit musicalement. Ce sont d'abord les cordes seules qui se produiront mardi soir à Fribourg, dans *Last Round*, hommage de l'Argentin Osvaldo Golijov à Piazzolla et au tango, lors du concert qui signe la reprise de l'ensemble. Avant que les vents seuls ne prennent le relais dans la *Sérénade op. 7*, une œuvre de jeunesse de Ri-

chard Strauss, encore éprise de classicisme.

L'orchestre en entier sera ensuite réuni pour jouer la *Symphonie N° 96* de Haydn, appelée symboliquement *Le Miracle*. Miracle d'une reprise, miracle aussi de traverser cette période d'incertitudes avec la musique en partage et en consolation. Cette symphonie est l'une des deux premières que Haydn a créées à Londres: ses «effets de surprise», décrits dans le libretto par la musicologue Delphine Vincent, promettent un grand bonheur d'écoute. » EH
► **Ms 20h Fribourg**
Equilibre.

Yves Corboz dirige Zelenka

SOLIDARITÉ La Capella Concertata d'Yves Corboz (8 vocalistes, 9 instrumentistes) donnera trois concerts de solidarité ce week-end à Gruyères, Morat et Fribourg. Au menu: des trésors composés par Zelenka pour la cour de Dresde au début du XVIII^e s. On y reconnaît la synthèse du «style concertant riche-ment coloré et hautement expressif» du baroque et de «l'art raffiné du contrepoint *alla Palestrina*». » EH